Crédit photo © Benoit Linder

Mithridate

Création au TNS | Coproduction

Texte
Jean Racine

Mise en scène et scénographie
Éric Vigner

Avec
Thomas Jolly*
Philippe Morier-Genoud
Stanislas Nordey
Jules Sagot
Yanis Skouta
Jutta Johanna Weiss

Dates
Du samedi 7 au jeudi 19 novembre 2020

Horaires
Tous les jours à 20h
sauf dimanche 8 et mercredi 11 à 16h

Relâches
Lundi 9 et dimanche 15

Audiodescription
Lundi 16

Salle
Koltès

*Artiste associé au TNS

Contacts

TNS | Audrey Meyer
03 88 24 88 40 | 06 49 53 89 10 | a.meyer@tns.fr

Compagnie Suzanne M | Dominique Racle
06 68 60 04 26 | dominiqueracle@wanadoo.fr

#Mithridate
Photos en HD bit.ly/TNS2021

Tournée 20-21

Reims | Comédie de Reims - Centre dramatique national | Du 24 au 27 novembre 2020
Angers | Le Quai - Centre dramatique national Angers Pays de la Loire | Du 1er au 5 décembre 2020
Rennes | Théâtre national de Bretagne - Centre dramatique national | Du 8 au 12 décembre 2020
Valence | La Comédie de Valence - Centre dramatique national Drôme-Ardèche | Du 15 au 18 décembre 2020
Pau | Théâtre Saint-Louis | Les 12 et 13 janvier 2021

Racine, quand il écrit cette pièce en 1672, s'inspire de la vie de Mithridate VI, qui régna jusqu'en 63 av. J-C. sur le royaume du Pont – l'actuelle Turquie, la Crimée et de nombreuses régions au bord de la mer Noire – et reste célèbre pour avoir résisté à l'expansionnisme romain, mais aussi pour avoir accoutumé son corps à résister aux poisons : la mithridatisation. Racine situe l'action au dernier jour de sa vie : alors que Mithridate est déclaré mort, ses deux fils se disputent son royaume et la reine. Mais le retour du roi va tout bousculer.
Le metteur en scène Éric Vigner voit dans cette œuvre crépusculaire le dernier sursaut d'un homme hanté par sa disparition et celle du monde hellénistique, dont il est le dernier rempart. À l'heure de notre mort, quel regard porte-t-on sur notre vie, qu'avons-nous transmis ?

Éric Vigner est metteur en scène, acteur et scénographe. Il a dirigé le CDDB – Théâtre de Lorient de 1996 à 2016 et est actuellement directeur artistique du Théâtre Saint-Louis à Pau. Le public du TNS a pu voir *Brancusi contre États-Unis* en 1996, *La Place royale* de Corneille et *Guantanamo* de Frank Smith en 2013, ainsi que *Partage de midi* de Paul Claudel en 2018.

Générique

Création au TNS | Coproduction

Texte
Jean Racine

Mise en scène et scénographie
Éric Vigner

Avec
Thomas Jolly* Xipharès
Philippe Morier-Genoud Arbate, Phaedime
Stanislas Nordey Mithridate
Jules Sagot Pharnace
Yanis Skouta Arcas
Jutta Johanna Weiss Monime

Lumière
Kelig Le Bars

Son
John Kaced

Costumes
Anne-Céline Hardouin

Maquillage
Anne Binois

Assistanat à la mise en scène
Tünde Deak

Assistanat à la scénographie
Robin Husband

Régie générale
Bruno Bléger

Conception technique du décor
Hervé Cherblanc

* Artiste associé au TNS

Dates
Du samedi 7 au jeudi 19 novembre 2020

Horaires
Tous les jours à 20h
sauf dimanche 8 et mercredi 11 à 16h

Relâches
Lundi 9 et dimanche 15

Audiodescription
Lundi 16

Salle
Koltès

Création le 7 novembre 2020 au Théâtre National de Strasbourg
Le texte est publié aux éditions Didot.

Production Compagnie Suzanne M
Coproduction Théâtre National de Strasbourg, Théâtre national de Bretagne, Le Quai - Centre dramatique national Angers Pays de la Loire, Comédie de Reims - Centre dramatique national, La Comédie de Valence - Centre dramatique national Drôme-Ardèche
Construction du décor Eclectik Sceno Construction des accessoires Sculpture sur mesure

Entretien avec Éric Vigner
Extraits

Tu as mis en scène *Bajazet* à la Comédie-Française en 1995. Tu reviens à l'écriture de Racine aujourd'hui avec *Mithridate*. (...) Envisages-tu une forme de « continuité » entre ces deux spectacles, *Bajazet* et *Mithridate* ?

La continuité existe de fait puisque Racine a écrit *Mithridate* juste après *Bajazet*, un an plus tard. Ce sont deux pièces de la même veine, situés en Orient - *Bajazet* en Turquie et *Mithridate* en Asie mineure sur les rives du Bosphore.

Mithridate, c'est aussi la suite du travail et de la rencontre artistique que nous avons eue sur *Partage de midi*, la rencontre entre Jutta Johanna Weiss et Stanislas Nordey. Nous avons le désir d'aller « encore plus loin », je suis passionné de voir comment leur art du jeu va rencontrer l'écriture de Racine. C'est aussi le plaisir de travailler pour la première fois avec Thomas Jolly, de retrouver Jules Sagot pour qui j'avais écrit dans *Tristan* [créé en 2014 et publié par Les Solitaire Intempestifs en 2015], le plaisir de travailler avec Philippe Morier-Genoud qui est dépositaire d'une partie du théâtre français, celle du CDNA de Grenoble, et Yanis Skouta, le plus jeune de tous, qui sort de l'École du TNS. Ce sera, pour chacun d'eux, l'occasion d'aborder Racine pour la première fois.

Les acteurs inspirent souvent mes projets et non le contraire. C'est pour eux que je choisis les textes, travaille la matière esthétique, le champ de signes pour leur permettre de développer leur imaginaire. *Mithridate* parle de transmission : que reste-t-il à l'heure de sa mort ? Quel monde va-t-on transmettre ? J'aime cette distribution qui réunit quatre générations d'acteurs - cinquante ans de l'histoire du théâtre.

En ce qui me concerne, j'aborde pour la deuxième fois Racine, mais cette fois-ci avec une expérience pragmatique liée à la fréquentation de grands textes, Shakespeare, Molière, Corneille, Hugo, mais aussi Koltès et Duras. Vingt-cinq ans séparent ces deux mises en scène. Mon expérience du théâtre et de la vie altère l'idée de perfection abstraite que je pouvais avoir envers l'écriture de Racine. Je l'aborde aujourd'hui avec une notion d'impureté. Le thème du poison qui circule dans la pièce va bien avec cette notion d'impureté et d'un travail toujours en mouvement. Oui, c'est cela *Mithridate*, des corps empoisonnés et des âmes souffrantes.

Mithridate est un personnage redoutable et redouté, imprévisible, complexe qui entretient depuis l'enfance une relation particulière avec la mort...

Mithridate VI est connu pour ce qu'on appelle la « mithridatisation » - qui est un peu l'invention du vaccin avant Pasteur. À cette époque, le meurtre par empoisonnement était fréquent. Très jeune pour échapper à ceux qui voulaient l'assassiner, il s'est retiré dans les montagnes et s'est forgé une solide connaissance des poisons, qu'il a absorbés constamment en petite dose afin de s'en immuniser. Toute sa vie, il a travaillé à se constituer comme « immortel », à éloigner la mort à la fois de son corps et de sa conscience. Il est devenu en quelque sorte, un héros.

On peut considérer que l'immunité corporelle qu'il s'est forgé est une victoire sur la mort. Mais d'un autre côté, il n'a jamais cessé de s'empoisonner. Le thème du poison contamine la pièce et me semble être un moteur de jeu passionnant. Le poison est une drogue qui provoque une exaltation des sentiments, des visions, des doutes, des passions. Mithridate est empoisonné et a empoisonné le monde autour de lui. Les personnages autour sont des projections de son esprit et de son corps malade, ce sont en quelque sorte des facettes de Mithridate, vues à travers lui. Dans les confrontations - puisque ce sont toujours des scènes de conquêtes ou de combats entre les protagonistes -, il n'y a pas de parole vraie, tout est sujet à caution, au doute. L'idée de trahison est omniprésente.

Mithridate sait que la mort est là. C'est sa fin ultime dans le domaine des vivants. Racine se place et écrit à travers Mithridate sur un sentiment qui est la peur de mourir. Comment affronter cette mort ? Mithridate n'est pas du tout assagi, pas du tout apaisé. Sa frayeur terrible m'émeut. Il s'est cru éternel conquérant, immortel, à l'égal de Dieu. Il a été injuste et cruel, a construit et détruit un monde, assassiné plusieurs de ses femmes, il n'a pas hésité à sacrifier les plus intimes et il se retrouve seul face à la mort. Et cette solitude apparaît dans son immensité : il est face au néant. Pour la première fois, il est face à un autre qu'il ne connaît pas, qui est lui-même. C'est le sujet de la pièce : Mithridate, à l'heure de sa mort, est obligé de devenir un homme, dans sa nudité.
Mithridate est une œuvre crépusculaire, Racine y explore sa condition de mortel. Le suicide de Mithridate à la fin, qui peut apparaître comme un geste héroïque, n'en est peut-être pas un. Choisir le suicide, c'est continuer d'être dans son rêve, ne pas subir l'humiliation, ne pas voir la fin d'un monde.

Pourrait-on dire, selon toi, que *Mithridate* est la tragédie la plus « épique » écrite par Racine ?

(...) La pièce est passionnante car il y a un bouleversement continuel des situations, des rapports. Tout est instable et peut se démultiplier en un nombre étourdissant d'interprétations, de possibles. Un événement peut venir révolutionner une situation, rebattre les cartes des rapports entre les protagonistes, les faire se « repositionner ».

Peux-tu parler de l'esthétique du spectacle et notamment de la scénographie ?

Il y aura une résonance forte avec *Partage de Midi*, que Claudel achève sur une forme d'irrésolu. La dernière image de Stanislas contre le mur de briques du TNS, sous le bonsaï géant, pourrait être l'endroit où commence *Mithridate,* au royaume des morts. Je ne dis pas que ce sera le cas mais je pars de là. Il devrait y avoir dans l'espace vide deux éléments fondamentaux : une « Colonne sans fin » inspirée par celle de Brâncuşi qui est sur le site de Târgu Jiu en Roumanie, un totem géant, élément guerrier, sculptural, qui évoque une connexion directe avec le ciel, l'infini ; l'autre est un rideau d'un million de perles de verre bleues de 7m sur 11m, qui avait été fait à l'occasion de la création de *Savannah Bay* [de Marguerite Duras, créé à la Comédie-Française en 2002]. C'est un élément traversant dont la matière est mouvante et sonore, qui renvoie à l'océan et au ciel.
Cette scénographie de *Mithridate* n'est pas « fixe », elle évoluera au long du spectacle. Je voudrais pouvoir créer des « fondus enchaînés » - comme on en voit dans *Eyes Wide Shut* [film de Stanley Kubrick, 1999]. Comme lorsque la mort arrive, ou le sommeil. Le temps de fermer les paupières, on bascule dans une autre réalité. J'aimerais faire exister cela physiquement, avec l'espace et avec la lumière.

Éric Vigner
Entretien réalisé par Fanny Mentré
le 30 novembre 2019, à Paris

La version complète de l'entretien
est disponible dans le programme de salle.

« La pièce est passionnante car il y a un bouleversement continuel des situations, des rapports.
Tout est instable et peut se démultiplier en un nombre étourdissant d'interprétations, de possibles. »

- Éric Vigner -

Questions à Thomas Jolly
Extraits

Tu vas interpréter Racine pour la première fois. Que représente cet auteur pour toi ?

J'ai vu peu de pièces de Racine en tant que spectateur, je n'ai pas eu l'occasion de travailler sur son théâtre dans mes formations, je n'ai même jamais joué en alexandrins… Racine est un étranger et, le temps passant, j'ai entretenu avec lui un rapport distant - convaincu que la rencontre aurait lieu un jour, je maintenais cet état de « virginité » pour être prêt à l'aborder sans « pollutions », être disposé à me l'approprier sans modèle, sans expertise, mais singulièrement.

Ce jour est arrivé lorsqu'Éric Vigner m'a proposé ce rôle, au printemps 2019. Je n'avais jamais entendu parler du personnage de Xipharès, ni même de cette pièce, *Mithridate* (pour dire le vrai, je lui ai même demandé de me l'épeler !). Et j'ai été absolument bouleversé, dès la première lecture. Garder cet état de « virginité » permet le choc de la découverte mais plus encore la trace du choc, son inscription physique, sensorielle… Le moment de la première lecture est l'assise de tout le travail à venir, qui nous en éloignera, nous les acteurs, alors que les spectateurs, eux, seront dans cette réception instantanée au moment de la représentation.

C'est pourquoi il est, à mes yeux, très important de prendre soin du cadre de la rencontre avec une œuvre, un auteur, une autrice… Ça peut paraître étrange, mais j'adopte cette attitude avec d'autres comme Tchekhov, Ibsen… ou des œuvres que je me refuse de lire ou voir au théâtre ou à l'opéra parce qu'un instinct me dit que nous nous rencontrerons au moment voulu et que je veux conserver une forme de méconnaissance. Je vais donc te dire ce que j'espère que les spectateurs recevront : ce soir-là, dans ma chambre d'hôtel, j'ai d'abord été frappé de la richesse du scénario, de la sophistication de la fable, de l'entremêlement des enjeux intimes et politiques… Et bien sûr ébahi par la langue, l'incroyable capacité à dire tant de choses profondes en si peu de mots simples.

Tu as mis en scène et joué *Thyeste* de Sénèque, où la rivalité entre deux frères mène à l'horreur. Cette même rivalité de sang existe dans *Mithridate*. Penses-tu qu'elle est un moteur essentiel et intemporel du théâtre et qu'elle parle du monde actuel ?

C'est aussi un sujet exploré dans une autre pièce de Racine, *La Thébaïde*, ou dans *Rodogune* de Corneille… et dans beaucoup d'autres œuvres. C'est un motif qui me fascine car le conflit et l'uniformité du sang s'entrechoquent. Et c'est vrai que *Thyeste* est la pièce qui explore le plus radicalement ce motif puisque les frères sont jumeaux.

Nous sommes identiques et pourtant nous sommes contraires, voilà un passionnant paradoxe pour le théâtre, qui, au-delà de l'intrigue familiale questionne, plus largement, la notion de fraternité ou de sororité entre les êtres humains. Car nous sommes identiques et pourtant nous pouvons être contraires…

« Nous sommes identiques et pourtant nous sommes contraires, voilà un passionnant paradoxe pour le théâtre. »

Tu es metteur en scène et acteur. Est-ce compliqué, évident, ou les deux à la fois, d'articuler ces deux facettes de ton art théâtral ?

Je dois préciser quelque chose, qui, à première vue, n'est peut-être pas évident : depuis ma sortie de l'école du Théâtre national de Bretagne en 2006, Éric Vigner est le premier metteur en scène à m'engager en tant qu'acteur. J'ai beaucoup joué depuis la fin de ma formation mais uniquement dans mes propres spectacles. Et, à 38 ans, c'est donc mon premier engagement. Je n'en étais pas malheureux et je suis habitué à ce que mon parcours ne se construise pas dans le sens auquel je m'attends ! Il m'a dit avoir eu ce désir après m'avoir vu jouer Atrée dans *Thyeste*. J'en ai été très touché.

Je me suis bien sûr posé cette question de la double casquette mais très vite toutes mes inquiétudes se sont dissipées. D'abord parce qu'Éric Vigner est complètement habité par cette pièce, et que je découvre le plaisir de participer du mieux que je peux au rêve initial d'un autre. Je dis « initial » parce qu'aujourd'hui, ce rêve pour *Mithridate* est aussi le mien. Je participe au sien avec le mien.
Du moins, c'est la posture que j'ai adoptée. Ensuite parce qu'Éric est un metteur en scène qui aime les acteurs, encourage leur liberté, se nourrit de leur singularité et de leur appropriation.

Enfin, contrairement peut-être à ce qu'on peut imaginer, parce que je suis metteur en scène, alors je peux être totalement un acteur au service d'un autre : j'ai, de mon côté, grâce à mes spectacles, mon propre domaine d'exploration, de recherche, d'obsessions, d'expression. Et j'en suis comblé, artistiquement. Je suis donc tout à fait libre et disponible pour me mettre au service d'un autre geste, d'autres obsessions, d'autres fonctionnements… Je dirais même que, connaissant cette place de metteur en scène, je sais alors comment je peux y répondre en tant qu'acteur. Finalement, tout est dans le bon sens.

Thomas Jolly

La version complète des questions
est disponible dans le programme de salle.

IHS
Mithridate.

Éric Vigner
Parcours

Après des études supérieures d'arts plastiques, Éric Vigner entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. En 1990, il fonde la compagnie Suzanne M. avec *La Maison d'os* de Roland Dubillard, spectacle créé dans une usine désaffectée d'Issy-les-Moulineaux puis repris dans les fondations de la grande arche de la Défense dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Son travail de plasticien, indissociable de celui de metteur en scène, est le plus souvent lié à la réalité des lieux qu'il investit, usine, musée, cloître, tribunal, théâtre à l'italienne. Cela lui permet d'inscrire les écritures contemporaines, Dubillard, Duras, Koltès, ou classiques, Hugo, Racine, Molière, Corneille, dans des recherches stylistiques puissantes. À l'opéra, il collabore avec Christophe Rousset et Jean-Christophe Spinosi. Éric Vigner rencontre Marguerite Duras en 1993 lorsqu'il crée *La Pluie d'été* (Éd. P.O.L, 1991). L'écrivain lui donne *Hiroshima mon amour*. Viendront ensuite *Savannah Bay* à la Comédie-Française pour son entrée au répertoire, *La Bête dans la jungle* au Kennedy Center à Washington, *Pluie d'été à Hiroshima* pour le 60e Festival d'Avignon, *Gates to India Song* pour le Festival Bonjour India 2013.

Nommé à la direction du CDDB-Centre Dramatique de Lorient avec sa sœur, Bénédicte Vigner; il et elle mettent en place un projet artistique consacré à la découverte, à l'accompagnement et à la production d'une nouvelle génération d'hommes et de femmes de théâtre dont certains assument aujourd'hui des responsabilités nationales au service du théâtre public (Éric Ruf, Arthur Nauzyciel, Ludovic Lagarde, Irina Brook, Daniel Jeanneteau). Les artistes graphiques M/M (Paris) participent à la construction d'une nouvelle identité. Le théâtre, aménagé dans un ancien cinéma d'art et d'essai, produira 87 spectacles dont 49 textes contemporains, 18 premières mises en scène dont la moitié par des femmes. Le CDDB-Théâtre de Lorient devient Centre dramatique national en 2002 avec la construction du Grand Théâtre. En 2013, Éric Vigner prend la direction artistique du Théâtre de Lorient qui regroupe le CDDB et le Grand Théâtre avec un projet pluridisciplinaire. Aux artistes associés, Christophe Honoré, Madeleine Louarn, Marc Lainé et Chloé Dabert se joignent Boris Charmatz pour la danse et Jean-Christophe Spinosi pour la musique.

À l'international, Éric Vigner travaille à faire connaître le théâtre français classique et contemporain traduit en langue vernaculaire. *Le Bourgeois Gentilhomme* ou *Le Jeu du kiwi jok* de Molière et Lully au Théâtre national à Séoul (Prix France-Corée 2004), *Berberi Y Seviljes* de Beaumarchais au Théâtre national de Tirana (Prix du Festival de Buntrit et Bharat Rang Mahotsav, Delhi), *In the solitude of the cotton fields* de Koltès aux Etats-Unis dans le cadre de l'U.S. Koltès Project, *Gates to India Song* à partir du *Vice-Consul* de Marguerite Duras à Bombay, Calcutta et New Delhi. Dans la continuité de cet intérêt permanent pour les autres cultures, il fonde en 2010 l'Académie internationale de théâtre avec de jeunes acteurs étrangers et français issus de la diversité.

En 2014, il écrit et met en scène *Tristan*, édité aux Solitaires Intempestifs, premier volet d'une trilogie consacrée aux rituels d'amour et de mort à partir du mythe de *Tristan et Iseult*. En 2015, en collaboration avec M/M (Paris), il publie les affiches du Théâtre de Lorient 1996-2015 dans un ouvrage qui témoigne de 20 années de création au sein du théâtre public. En 2016 avec la compagnie Suzanne M, il poursuit son travail à l'international et met en scène le procès *Brancusi contre États-Unis* au Théâtre de l'Odéon de Bucarest. Le texte est édité en roumain chez Curtea Vecha et l'affiche est réalisée par l'artiste Mircea Cantor. La même année, il publie *Quarante-huit entrées en scène*, toujours aux Solitaires Intempestifs.
En 2017, à l'invitation du Théâtre national de Tirana, il fait entrer Victor Hugo au répertoire albanais avec *Lucrèce Borgia*. La portée politique de l'œuvre fait écho à l'histoire de l'Albanie encore meurtrie par près de 50 ans de dictature autocrate. Le spectacle est présenté en France au Festival du TNB en novembre 2017. Ces deux projets réalisés pour des pays des Balkans interrogent le passé à l'heure de la construction européenne.

En 2018, il poursuit sa recherche à partir du mythe de *Tristan et Iseult* avec *Partage de midi* de Paul Claudel, créé au Théâtre National de Strasbourg, puis présenté au Théâtre National de Bretagne, au CDN de Reims et au Théâtre de la Ville à Paris. Depuis le 1er décembre 2019, il est directeur artistique du théâtre Saint-Louis à Pau. Le 27 septembre 2020, il créé *Clôture de l'amour « Mbyllja e Dashurisë »* de Pascal Rambert pour Luiza Xhiovanni et Vasjan Lasmi au 22e festival international Skampa d'Elbasan. Pour 2021, il prépare la création, pour la première fois en France, de la pièce *Les Enfants* de la dramaturge anglaise Lucy Kirkwood.

« Les acteurs inspirent souvent mes projets et non le contraire. C'est pour eux que je choisis les textes, travaille la matière esthétique, le champ de signes pour leur permettre de développer leur imaginaire. »

- Éric Vigner -

Les acteur·rice·s

Stanislas Nordey Mithridate

Metteur en scène de théâtre et d'opéra, acteur et pédagogue, Stanislas Nordey crée, joue, initie de très nombreux spectacles depuis 1991. Il met en scène principalement des textes d'auteurs contemporains tels que Gabily, Karge, Lagarce, Mouawad, Crimp, Handke..., revient à plusieurs reprises à Pasolini et collabore depuis quelques années avec l'auteur allemand Falk Richter.

En tant qu'acteur, il joue sous les directions notamment de Christine Letailleur, Anne Théron, Wajdi Mouawad, Pascal Rambert, Anatoli Vassiliev et parfois dans ses propres spectacles, comme *Affabulazione* de Pasolini (2015) ou *Qui a tué mon père* de Édouard Louis (2019). Tout au long de son parcours, il est associé à plusieurs théâtres : au Théâtre Nanterre-Amandiers dirigé alors par Jean-Pierre Vincent, à l'École et au Théâtre national de Bretagne, à La Colline-théâtre national et en 2013 au Festival d'Avignon.
De 1998 à 2001, il codirige avec Valérie Lang le Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis.

En septembre 2014, il est nommé directeur du Théâtre National de Strasbourg et de son École où il engage un important travail en collaboration avec 23 artistes associé.e.s - auteur.e.s, acteur.ice.s et metteur.e.s en scène - à destination de publics habituellement éloignés du théâtre et dans le respect d'une parité artistique assumée. L'intérêt qu'il a toujours porté pour les écritures contemporaines se retrouve dans le projet qu'il a conçu pour le TNS.

En 2016, il crée *Je suis Fassbinder*, en duo avec l'auteur et metteur en scène allemand Falk Richter et recrée *Incendies* de Wajdi Mouawad.
En 2017, outre la création d'Erich von Stroheim, Stanislas Nordey interprète Baal dans la pièce éponyme de Brecht mise en scène par Christine Letailleur et Tarkovski, dans *Tarkovski, le corps du poète* de Simon Delétang.
En 2018, il joue dans *Le Récit d'un homme inconnu* d'Anton Tchekhov mis en scène par Anatoli Vassiliev, et créé au TNS. Il est Mesa dans *Partage de midi* de Paul Claudel mis en scène par Éric Vigner, créé au TNS puis en tournée en France et en Chine.
En 2019, il met en scène *John* de Wajdi Mouawad et crée *Qui a tué mon père* de Édouard Louis au Théâtre de La Colline puis présenté à Strasbourg et dans le reste de la France. La tournée nationale et internationale pour ces deux derniers spectacles continue en 2020/2021.
Il joue dans *Architecture*, texte et mise en scène de Pascal Rambert, créé au Festival d'Avignon 2019 et en tournée en 2019/2020.

En 2020, il retrouve Éric Vigner et joue le rôle de Mihridate dans la pièce éponyme de Racine. En 2021, il crée des textes de deux autrices associées au TNS : *Berlin mon garçon* de Marie NDiaye et *Au Bord* de Claudine Galea.

Thomas Jolly Xipharès

Thomas Jolly commence le théâtre en 1993 dans la compagnie de Théâtre d'enfants dirigée par Nathalie Barrabé.

En 2003, il entre à l'École nationale supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Bretagne à Rennes dirigée par Stanislas Nordey. Il y travaille sous la direction de Jean-François Sivadier, Claude Régy, Bruno Meyssat, Marie Vayssière, Anton Kouznetsov, etc. En 2005, il joue dans *Splendid's* de Jean Genet, mis en scène par Cédric Gourmelon et en 2006, sous la direction de Stanislas Nordey, dans *Peanuts* de Fausto Paravidino.

À l'issue de sa formation, de retour en Normandie, il fonde La Piccola Familia. Il met en scène et joue dans *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux en 2006 (repris en 2011 en France avec une nouvelle distribution et recréé en 2014, en russe, pour entrer au répertoire du Gogol Center de Moscou), *Toâ* de Sacha Guitry en 2009 (Prix du public, Festival Impatience, Odéon - Théâtre de l'Europe) et *Piscine (pas d'eau)* de Mark Ravenhill présenté au Festival Mettre en Scène en 2011 à Rennes.

À partir de 2010, il travaille sur la trilogie *Henry VI* de William Shakespeare. En parallèle, il crée une forme (très) courte d'*Henry VI : H6m²*. Cette même année Thomas Jolly met en scène *Box Office*, un texte de l'auteur Damien Gabriac. C'est en juillet 2014 qu'il crée le quatrième et dernier épisode d'*Henry VI* : ce spectacle-fleuve de 18 heures est donné en intégralité lors de la 68e édition du Festival d'Avignon.

En 2015, il met en scène et interprète *Richard III*, concluant ainsi la tétralogie shakespearienne. Il conçoit en parallèle de ce spectacle l'installation interactive *R3m³*. Cette même année, pour *Henry VI*, il reçoit le Prix Jean-Jacques Gautier - SACD, le Grand Prix de l'association professionnelle de la Critique et le Molière 2015 de la mise en scène d'un spectacle de Théâtre Public.

En 2016, à l'occasion de la 70e édition du Festival d'Avignon, il présente avec La Piccola Familia *Le Ciel, la Nuit et la Pierre glorieuse* et conçoit avec l'auteur Damien Gabriac *Les Chroniques du Festival d'Avignon*, programme court diffusé sur France Télévisions. Dans cette même édition du Festival d'Avignon, il met en scène *Le Radeau de la Méduse* de Georg Kaiser avec les élèves de l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg.
En septembre 2016, à l'Opéra Garnier, il signe sa première mise en scène d'opéra : *Eliogabalo* de Cavalli.
En janvier 2017, il met en scène *Fantasio* d'Offenbach à l'Opéra Comique. Il reçoit en 2017 le Prix Beaumarchais SACD/Prix de la mise en scène.

En 2018, il crée *Thyeste* de Senèque pour l'ouverture de la 72e édition du Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur du Palais des papes. Au cours de l'été 2019, il joue Fortunio dans *Le Chandelier* d'Alfred de Musset, mis en scène par Bruno Bayeux.
Il met en scène en septembre 2019 l'opéra *Macbeth Underworld*, composé par Pascal Dusapin, à l'Opéra Royal de la Monnaie à Bruxelles.

En janvier 2020, il prend la direction du Quai - Centre Dramatique National Angers Pays de la Loire.

Jutta Johanna Weiss Monime

Née à Vienne, Jutta Johanna Weiss fait ses premiers pas au théâtre en 1986 dans *Intermezzo* de Jean Giraudoux mis en scène par Otomar Krejca au Theater an der Josefstadt à Vienne. En 1989, elle commence ses études de théâtre en anglais à New York, au Neighborhood Playhouse School of Theater avec Sanford Meisner, puis elle intègre la masterclass de Robert Lewis en 1991. Elle joue en anglais des pièces d'Alan Glass et d'Henrik Ibsen. À partir de 1993, elle joue en allemand, dans sa langue maternelle, des pièces de Federico Garcia Lorca, Francisco Tanzer, Rico Peterson et Herbert Thomas Mandl.

En 1994, elle continue ses études de théâtre en français dans le cadre de l'Académie Expérimentale des Théâtres avec Andreï Serban à Avignon et au CNSAD à Paris. En 1995, elle travaille avec Anatoli Vassiliev dans son École d'Art Dramatique à Moscou. *Marion de Lorme* de Victor Hugo dans la mise en scène d'Éric Vigner en 1998 fut son premier spectacle dans le théâtre français.

Depuis, elle continue de travailler sous sa direction : *Rhinocéros* d'Eugène Ionesco en 2000, *La Bête dans la jungle*, d'après Marguerite Duras en 2001, *...Où boivent les vaches* de Roland Dubillard en 2003, *Pluie d'été à Hiroshima* d'après *La pluie d'été* et *Hiroshima mon amour* de Marguerite Duras en 2006, *Othello* de Shakespeare, traduit par Rémi de Vos et Éric Vigner, en 2008, *Sextett* de Rémi de Vos en 2009, *La Faculté* de Christophe Honoré en 2012 et *L'Illusion comique* de Corneille en 2015 et *Partage de Midi* de Paul Claudel en 2018.

Philippe Morier-Genoud Arbate, Phaedime

Philippe Morier-Genoud débute sa carrière théâtrale à Grenoble où il fonde le Théâtre Partisan en 1967 avec un groupe d'acteurs issus du Théâtre Universitaire qui deviendra en 1975 le Centre dramatique national des Alpes, dirigé jusqu'en 1985 par Gabriel Monnet et Georges Lavaudant. Il rejoint ensuite le TNP de Roger Planchon à Villeurbanne, avant de devenir acteur permanent de la troupe de Georges Lavaudant à l'Odéon-Théâtre de l'Europe de 1996 à 2005.

Au théâtre, il a joué sous la conduite de nombreux metteurs en scène : Luc Bondy, Georges Lavaudant, Gabriel Monnet, Dominique Féret, Daniel Mesguich, Catherine Marnas, Bruno Boëglin, Clément Poiré, Jacques Vincey. Il a ainsi joué *Œdipe Roi*, *Richard III*, *Baal*, *L'Orestie*, *Un fil à la patte*, *La Cerisaie* et incarne à plusieurs reprises *Le Roi Lear*, notamment dans la Cour d'honneur du Festival d'Avignon en 1981.

Au cinéma, il débute sous la direction de François Truffaut dans *La Femme d'à côté* et *Vivement Dimanche*. Louis Malle lui confie le rôle du Père Jean dans *Au Revoir les Enfants* (Lion d'argent Venise). Il tourne dans de nombreux films avec Jean-Paul Rappeneau, Jacques Rivette, Raoul Ruiz, Volker Schlöndorff, Margaretha Von Trotta, John Lwoff, Bernardo Bertolucci, Krzysztof Kieslowski...

À la télévision, il joue dans la série *Maigret* aux côtés de Bruno Crémer. À la radio, il prête sa voix pour des programmes très régulièrement.

Jules Sagot Pharnace

Jules Sagot intègre en 2010 l'Ecole supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine, après trois ans passés en études théâtrales à l'université Sorbonne Nouvelle et au Conservatoire municipal du Ve arrondissement.

À sa sortie d'école en 2013, il joue au théâtre sous la direction de Yann-Joël Colin dans *Machine Feydeau*, puis écrit et interprète *Monsieur mou* dans le cadre de Nov'Art 2013 au TNBA- Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine. Avec cinq autres élèves, il fonde le Groupe Apache et, ensemble, ils créent le projet *Molière* mis en scène par Yacine Sif El Islam de 2013 à 2015. Il fonde également le collectif Les Bâtards dorés avec lesquels il créé *Princes* en 2014, *Méduse* en 2016 et *100 millions qui tombent* en 2020.
En 2014, il joue *Mort d'un commis voyageur* au Théâtre des Célestins sous la direction de Claudia Stavisky puis dans *Tristan,* mis en scène par Éric Vigner et avec qui il travaille à nouveau en 2015 dans *L'Illusion comique* où il interprète Clindor au Théâtre national de Lorient.

En 2015, il travaille sous la direction de Virginie Barreteau dans le projet *Nord* créé au Glob théâtre de Bordeaux. En 2016, il interprète *Relaps*, mis en scène par Julian Blight. La même année, il joue dans *Anticorps* mis en scène par Maxime Contrepoids, créé au TNB dans le cadre du festival Mettre en scène. En 2018, à nouveau sous la direction de Maxime Contrepoids, il joue dans *Après la fin* de Dennis Kelly et *Spartoï* du Groupe Apache. Il interprète, à la Cartoucherie de Vincennes, *Lorenzaccio*, dans la mise en scène de Catherine Marnas.

Au cinéma, il joue sous la direction de Benoît Cohen (*Tu seras un homme*, film qui lui vaut d'être prénominé pour le César du Meilleur espoir masculin 2014 et dont il cosigne le scénario), Stefan Butzmühlen, Brigitte Sy, Sophie Filière, Prescillia Martin, Guillaume Nicloux, Remy Brachet, Matthias Jacquin et tout dernièrement Éric Lartigau (*#Jesuislà*, film sorti en février 2020). À la télévision, il interprète, de 2015 à 2020, le rôle d'Ellenstein dans la série *Le Bureau des légendes* d'Eric Rochant.
Il co-réalise avec Clara Bonnet un documentaire sur les indiennes du Chiapas ainsi qu'un court métrage avec Aelred Nils, *Grady de la manche*.

Parallèlement à sa carrière d'acteur, il écrit les pièces *Silence* en 2010, *C'est toujours quand tu dors* en 2012, *Monsieur mou* en 2015, *Spartoi* en 2017 et *Pornwood* en 2020.

Yanis Skouta Arcas

Originaire de Créteil, Yanis Skouta y vit ses premières expériences de pratique théâtrale (MJC, ateliers théâtre au lycée, etc). En 2012, il intègre le Cours Florent et participe en parallèle à la saison 1 du programme Ier Acte initié par Stanislas Nordey à La Colline-théâtre national.
En 2016, il intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg sous la direction de Stanislas Nordey en section Jeu. Il y travaille notamment avec Stanislas Nordey, Roland Fichet, Frédéric Vossier, Claude Duparfait, Françoise Bloch, Simon Delétang, Matthieu Roy, Marc Lainé, Véronique Nordey, Christine Letailleur, Blandine Savetier, François Wastiaux, Bruno Meyssat, Lazare, Loïc Touzé, Eddy D'aranjo. En fin de formation, il joue dans *Mont Vérité* de Pascal Rambert au Printemps des Comédiens, puis dans l'*Orestie* d'Eschyle mis en scène par Jean-Pierre Vincent au Festival d'Avignon.

Il collabore actuellement avec Sophie Lagier pour la pièce *Gênes 01* de Fausto Paravidino, avec Lazare pour une reprise de *Passé je ne sais où - qui revient*. Il crée en 2019 sa compagnie Me revient le manque et développe ses propres projets.

Pédagogiquement, il est intervenu à l'atelier théâtre de son ancien lycée, mais aussi au Cours Florent enfant. En 2020, il a mené un atelier avec des lycéen·ne·s dans le cadre du programme Lycéen·ne·s citoyen·ne·s mené par le Théâtre National de Strasbourg, la Colline-théâtre national, le Grand T et la Comédie de Reims autour d'un texte de Pauline Peyrade.

Les collaborateur•rice•s artistiques

Kelig Le Bars Création lumière

Originaire de Nantes, c'est d'abord par la scène rock que Kelig Le Bars découvre la création lumière pour le spectacle. Elle intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg en 1998 où elle suit les enseignements de Jean-Louis Hourdin, Yánnis Kókkos, Laurent Gutman, Stéphane Braunschweig, etc.
Elle crée les lumières pour Éric Vigner, Christophe Honoré, Christophe Rauck, Giorgio Barberio Corsetti, Philippe Dorin et Sylvianne Fortuny, etc. Au Jeune Théâtre National, elle rencontre plusieurs metteurs en scène de sa génération qu'elle accompagne depuis, fidèlement, comme Vincent Macaigne, Julie Berès, Chloé Dabert, Julien Fiséra, Dan Artus, Marc Lainé, Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre, Lucie Berelowitch, Lazare, etc.
Travaillant souvent à partir de la structure même des lieux, elle dessine des espaces singuliers pour le Théâtre des Bouffes du Nord, le Théâtre National de Chaillot, le Cloître des Carmes, le Cloître des Célestins et la Cour du Lycée Mistral pour le Festival d'Avignon.
Avec Emmanuelle Cordoliani, elle met en lumière *L'Italienne à Alger* de Rossini pour l'Opéra de Montpellier. Elle crée pour Éric Vigner les lumières d'*Orlando* de Haendel pour l'Opéra Royal de Versailles, l'Opéra de Rennes et le Capitole de Toulouse. Elle travaille avec Guillaume Vincent à l'Opéra de Dijon, pour *Curlew river* de Benjamin Britten en avril 2016, puis à l'Opéra Comique, pour *Le Timbre D'Argent* de Camille Saint-Saens en mai 2017. Depuis janvier 2018, elle est chargée de cours à l'UFR Art et Media - Institut théâtral à l'université Sorbonne Nouvelle.
En 20•21, elle crée les lumières pour les spectacles suivants : *La Réponse des hommes* de Tiphaine Raffier, *Abnégation* d'Alexandre Dal Farra mise en scène Guillaume Durieux, *D'un lit l'autre* de Tünde Deak, *Mithridate* de Racine mis en scène par Eric Vigner, *Bijou, bijou* de Philippe Dorin mis en scène par Sylviane Fortuny, *Il restera la nuit* pièce chorégraphique de Johanna Levy, *Brefs entretiens avec des femmes exceptionnelles* de Joan Yago mis en scène par le Grand Cerf Bleu.

John Kaced Création son

Créateur son et compositeur, John Kaced est diplômé du Conservatoire de Lyon en composition assistée des nouvelles technologies. Il a créé la bande son des spectacles jeune public de Christian Duchange (*L'Ogrelet* en 2006, *Nam-Bock* en 2009, *Miche et Drate* en 2011), Caroline Guiéla Nguyen (*Macbeth*, 2009), Nino D'introna (*Du pain dans les poches*, 2010) et Lazare Herson-Macarel (*Le Chat Botté*, 2011). En 2012, il collabore avec le metteur en scène Dan Artus pour la création du spectacle *Le Peuple d'Icare* au Festival Théâtre en mai à Dijon. En 2017 et 2018, il a travaillé les créations sons et vidéo de *Et Dieu ne pesait pas lourd*, mis en scène par Frédéric Fisbach, *Feydeau/Une hache pour briser la mer gelée en nous*, par Grégoire Strecker au théâtre Nanterre-Amandiers - centre dramatique national, *Atomic Man*, *Chant d'amour* de Lucie Rébéré, *France-Fantôme* de Tiphaine Raffier et *Spartoï* de Yacine Sif El Islam. Il réalise également des créations radiophoniques pour France Culture. Il participe activement au projet lyonnais de musique expérimentale Grrrnd Zero et a fondé avec Anthony Capelli le groupe FAT32. Il a déjà collaboré sur plusieurs spectacles avec Éric Vigner. En janvier 2013, il crée le son de *Gates to India song*, d'après *Le Vice-consul* et *India Song* de Marguerite Duras mis en scène par Éric Vigner avec des acteurs indiens à Bombay, Calcutta et Delhi. Il retrouve Éric Vigner pour la création de *Brancusi contre États-Unis* en 2013 au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, *Tristan* au Centre Dramatique National de Lorient en 2015 et *Lucrezia Borgia* avec le Théâtre national albanais au Théâtre national de Bretagne en 2017.

Anne-Céline Hardouin Création costumes

Diplômée du London College of Fashion, Anne-Céline Hardouin travaille dans les ateliers costumes au Royal Opera House de Covent Garden, à l'English National Opera à Londres et également au Glyndebourne Opera Festival. Elle y réalise les costumes de nombreux opéras et ballets : *The Merry Widow* de Lehar et Manon De Massenet, scénographie et costumes de Richard Husdon, *Il Masnadieri* de Verdi et *Pelléas et Mélisande* de Debussy, scénographie et costumes de Paul Brown, *Macbeth* de Verdi, scénographie et costumes de Anthony Ward, *Anastasia,* scénographie et costumes de Bob Crowley.
En 2000, elle rejoint l'Opéra national de Paris en tant que chef d'atelier. Elle y retrouve Paul Brown (*Parsifal* de Wagner) et Richard Husdon (*La Khovantchina* de Moussorgski) ainsi que Michael Levine (*Les Boréades* de Rameau, *Rusalka* de Dvorak), Jean-Marc Stehlé (*La Flûte enchantée* et *Idoménée* de Mozart), Laurent Pelly (*Ariane à Naxos* de Strauss), Anna Eirman (*L'Espace dernier* de Pintscher) et Anthony Powell (*Capriccio* de Krauss). Elle collabore avec Éric Vigner : en 2013, *Orlando* de Haendel au Théâtre du Capitole à Toulouse et à l'Opéra Royal de Versailles, *L'Illusion comique* à Lorient en 2015, *Tristan* à Gennevilliers en 2017 et *Le Partage de midi* en 2019 au TNS.

Anne Binois Création maquillage et coiffure

Après des études de maquilleuse, coiffeuse et perruquière, Anne Binois travaille pour le théâtre et l'opéra : Théâtre national de Bretagne, Théâtre de Caen, Opéra de Rennes, Angers-Nantes Opéra.
Sa collaboration avec l'Opéra de Rennes l'amène à travailler avec de nombreux metteurs en scène dont Nicolas Berloffa pour *La Norma*, Jorge Lavelli pour *L'Ombre de Venceslao*, Franck Nan Laecke pour *Hamlet* et *Katia Kabanova*, Berverly et Rebecca Blankenship pour *Le Vaisseau fantôme*, Joël Pommerat pour *L'inondation,* Francesca Lattuada et Sébastien Daucé pour *Le Ballet Royal de la nuit*.
Elle collabore également avec Les Arts Florissants sur de nombreuses productions *: Les Boréades* de Rameau mis en scène par Robert Carsen et *Les Paladins* mis en scène par José Montalvo, *Il Sant'alessio* de Landi mis en scène par Benjamin Lazar, *Zampa* de Ferdinand Hérold mis en scène par Macha Makeïeff et Jérôme Deschamps, *The Fairy Queen* de Purcell mis en scène par Jonathan Kent, *Athys* de Lully mis en scène par Jean-Marie Villégier, *David et Jonathas* de Charpentier mis en scène par Andreas Homoki. Elle travaille au maquillage de *Cachafaz* de Strasnoy, mis en scène par Benjamin Lazar en 2010 dans le cadre du Festival Mettre en Scène. Au cinéma, elle participe à plusieurs courts et longs métrages, dont *Plaire, aimer et courir vite* de Christophe Honoré, ainsi que des réalisations de Julie Delpy et Laurent Jaoui.
Elle maquille également pour la mode et la publicité. Elle intervient régulièrement dans des écoles et maisons de quartiers rennaises pour faire découvrir le maquillage de scène. En 2013, elle collabore avec Éric Vigner sur la production d'*Orlando* de Haendel au Théâtre du Capitole à Toulouse et à l'Opéra Royal de Versailles, sur *L'Illusion comique* à Lorient en 2015, sur *Tristan* à Gennevilliers en 2017, sur *Partage de Midi* de Paul Claudel en 2018 au Théatre National de Strasbourg, au Théatre de la ville à Paris et au Théatre national de Bretagne et enfin, en 2020, sur *Mithridate* de Jean Racine au Théatre National de Strasbourg.

Tünde Deak Assistanat à la mise en scène

Après un master de mise en scène et dramaturgie à Paris X, Tünde Deak travaille en tant que dramaturge et collaboratrice artistique, notamment avec Thierry Bedard sur *Les Cauchemars du Gecko*, Mathieu Cruciani sur *Andromaque/Un amour fou* et *Moby Dick* (dont elle signe également la vidéo), Éric Vigner sur *Partage de Midi*, Nosfell sur *Le Corps des Songes*. Elle collabore régulièrement avec Marc Lainé (La Boutique Obscure) : *Vanishing Point*, *Égarés*, *Hunter* et *La Chambre désaccordée*.
Après avoir mis en scène *La Conspiration des détails* d'après Làszlo Krasznahorkai en 2009 et *L'Homme-Boîte* d'après Kobo Abé en 2010 (Les Bancs Publics/Marseille), elle crée cet automne *D'un lit l'autre* (texte et mise en scène) au Centre dramatique national de Normandie-Rouen (en tournée cette saison aux Plateaux Sauvages à Paris et à la Comédie de Valence).
Elle a réalisé deux court-métrages : *Intérieur/Boîte* en 2015 et *CRAPS* en 2018 (Perspective Films).
En tant qu'autrice, elle a écrit le texte de *Little Nemo ou la Vocation de l'aube*, un spectacle mis en scène par Emilie Capliez (création à la Comédie de Colmar en 2020), ainsi que *Il restera la nuit*, pièce pour la chorégraphe Johanna Levy (création décembre 2020 au Centre chorégraphique national de Tours).
Elle est membre de l'Ensemble artistique de la Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche.

Robin Husband Assistanat à la scénographie

Robin Husband a fait ses études de scénographie à l'école Motley de Londres après avoir travaillé plusieurs années à la réalisation d'accessoires et de costumes au Royal Opéra House de Covent Garden (Londres). Il a assisté de nombreux scénographes en France et Angleterre pour l'opéra et le théâtre tels que Michael Levine, Ultz, Jan Versweyveld, Chantal Thomas, Barbara de Limburg, Alison Chitty, Tim Northam.
Mithridate est sa deuxième collaboration avec Éric Vigner, après *Le Partage de midi* en 2018.

Bruno Bléger Régie générale

Après avoir débuté sur le plateau du Théâtre National de Strasbourg (TNS), Bruno Bléger s'oriente vers la prise de son pour devenir de 1983 à 1985 responsable d'une société d'édition musicale Atelier Product pour laquelle il crée un studio d'enregistrement multipiste et réalise des bandes son publicitaires avec le mouvement des radios libres. Il organise également des événements dans le grand Est pour le compte de « Radio Nova » ainsi que pour le magazine mensuel « Actuel ». Il revient au TNS en 1986 en tant que régisseur lumière jusqu'en 1989, période pendant laquelle il collabore avec Jean Vallet, André Diot, Joël Hourbeigt ou encore Patrice Trottier pour les spectacles de Jean-Pierre Vincent, André Engel, Michel Deutsch. En 1989, Jacques Lassalle lui confie le poste de régisseur général de production du TNS qu'il occupera jusqu'en 1993 sous la direction de Jean-Marie Villégier, en participant à l'ensemble des créations. En 1993, il prend la direction technique au Théâtre du peuple à Bussang pendant deux saisons, avant de réintégrer en 1995 le poste de régisseur général au TNS, où il travaille avec Jean-louis Martinelli, Yannis Kokos, Giorgio Barberio Corsetti, Stéphane Braunschweig, Julie Brochen puis Stanislas Nordey .
Il rencontre la mise en scène d'Éric Vigner en 2018, lors de la création de *Partage de midi* et participe, après son départ du TNS, à la production de *Mithridate* dont il dirigera également l'exploitation en tournée.

SPECTACLES SUIVANTS

LES SERPENTS
Coproduction du TNS
Texte Marie NDiaye*
Mise en scène Jacques Vincey
25 nov | 4 déc
Salle Koltès

mauvaise
Coproduction du TNS
Texte debbie tucker green
Mise en scène Sébastien Derrey
26 nov | 5 déc
Salle Gignoux

PHÈDRE !
Texte Jean Racine et François Gremaud
Conception et mise en scène François Gremaud
8 | 18 déc
Salle Gignoux

* Artiste associée au TNS

PENDANT CE TEMPS DANS L'AUTRE SAISON

Entrée libre
Réservation obligatoire au 03 88 24 88 00
ou sur tns.fr
(ouverture des réservations 1 mois
avant l'évènement)

ANDROMAQUE À L'INFINI
D'après Jean Racine
Mise en scène Gwenaël Morin
4 | 7 nov au TNS
10 | 14 nov au Théâtre de Hautepierre

Avec le soutien de la fondation SNCF